

Rabat, Éditions Marsam, 1998, 117 p. – *Fragments d'une genèse oubliée*, Grigny, Éditions Paroles d'aube, 1998; rééd. Rabat, Marsam, 2004, 110 p. – *Poèmes périssables*, Paris, La Différence, 2000, 128 p. – *Petit Musée portatif*, Neuilly-sur-Seine, Éditions Al-Manar, 2002, 67 p. – *L'Autonomie promise*, Paris, La Différence, 2003, 176 p. – *Les Fruits du corps*, Paris, La Différence, 2003; rééd. Rabat, Marsam, version bilingue, 2005, 112 p. – *Ruses du vivant*, Neuilly-sur-Seine, Éditions Al-Manar, 2004, 60 p. – *Écris la vie*, Paris, La Différence, 2005; rééd. Rabat, Marsam, 2006, 157 p. – *Œuvre poétique I. (Le Règne de barbarie, Histoire des sept crucifiés de l'espoir; Sous le bâillon, le poème, Discours sur la colline arabe, L'Ecorché vif et Tous les déchirements)*, Paris, La Différence, 2006, 464 p. – *Mon cher Double*, Paris, La Différence, 2007; rééd. Marsam, Rabat, 2008, 95 p. – *Tribulations d'un rêveur attiré*, Paris, La Différence; Rabat, Éditions Marsam, 2009, 149 p. **Théâtre**: – *Le Baptême chacaliste*, Paris, L'Harmattan, 1987, 63 p. – *Exercices de tolérance*, Paris, La Différence, 1993, 96 p. – *Le Juge de l'ombre*, Paris, La Différence, 1994, 144 p. – *Rimbaud et Stéhérazade*, (œuvres théâtrales complètes), Paris, La Différence, 2000, 304 p. De très nombreuses traductions de poètes arabes.

REF. – ALESSANDRA Jacques, *La Brûlure des interrogations* (entretiens), Paris, L'Harmattan, 1985, 156 p. – ALESSANDRA Jacques, *Abdellatif Laâbi, traversée de l'œuvre*, Paris, La Différence, 2008 (rééd. Rabat, Marsam, 2009) 159 p. – BOURG Lionel et FISCHER Monique, *Un Continent humain*, (entretiens), Grigny, Paroles d'aube 1997, 122 p. – <http://www.laabi.net>, site officiel de l'auteur.

[Ludmilla FERMÉ-PODKOSOVA]

## LAYE Camara

Camara Laye est né le 1<sup>er</sup> janvier 1928 à Kouroussa, grande bourgade de Haute Guinée, située sur les bords du fleuve Niger et province qui a opposé une longue résistance à la conquête française (combats entre les guerriers de Samory Touré et les Spahis du colonel Archinard). Après le démantèlement du Soudan en 1899, cette province fut rattachée à la Guinée.

L'enfance de Laye se partage entre Kouroussa, où son père exerce le métier de forgeron, et Tindican, le village natal de sa mère; elle est marquée par la fierté d'avoir comme aïeul Tabon-Wana Fran. Camar, contemporain du très mythique Roi du Mandé, Soundjata Keita et par son attachement au mode de vie patriarcal de la communauté malinké. La thématique récurrente du paradis perdu dans son œuvre y trouve sa source. Ses études primaires se font à l'école française et, après l'obtention du Certificat d'Études Primaires, il quitte sa famille et son village pour Conakry pour des études techniques au collège Poirer. Ses performances scolaires lui valent une bourse pour la France. Il y suit

des cours au Centre-École Automobile d'Argenteuil et obtient le diplôme d'ingénieur. Inscrit au *Conservatoire National des Arts et Métiers*, il est obligé de travailler pour survivre (ouvrier chez Simca, employé à la R.A.T.P puis à la Compagnie des Compteurs de Montrouge). La solitude et le désarroi qui caractérisent son exil entraînent sa venue à l'écriture.

Camara Laye rentre au pays en 1956, au moment où la majorité des territoires d'Outre-mer s'engage dans les luttes d'émancipation. Fonctionnaire au Ministère de l'Information après l'indépendance, il participe aux affaires jusqu'en 1963. Il prend alors ses distances avec le pouvoir en place et s'installe au Sénégal avec une partie de sa famille en 1966. C'est à partir de ce lieu d'exil qu'il termine son second roman. Condamné à mort par contumace (Cf. *Jeune Afrique*, n° 997, 13-02-1980), l'écrivain guinéen s'est éteint à Paris en 1980 à l'âge de 52 ans.

Il a écrit quatre romans: *L'Enfant Noir*, *Le Regard du Roi*, *Dramouss*, *Le Maître de la Pârole Kouma Lafolo Kouma*. Le premier a été couronné en 1954 par le Prix Charles Veillon; récit à forte résonance autobiographique, il s'apparente à une réécriture lyrique de l'enfance joyeuse de l'auteur. Tous les membres de sa famille sont mis à l'honneur. En véritable paysagiste, le narrateur relève toutes les couleurs de l'environnement de son enfance, afin d'en faire saisir l'exubérance et l'harmonie. C'est aussi un roman initiatique qui retrace l'itinéraire du narrateur dans sa quête du savoir, traditionnel d'abord – auprès de ses parents qui l'initient à la cosmogonie malinké –, occidental ensuite, grâce à l'école qui constituera le premier motif de rupture d'avec sa famille et son écosystème originel.

Le « ton » de *L'Enfant Noir* a poussé des critiques, en particulier Mongo Beti, à le qualifier de roman à « l'eau de rose » qui ignore les luttes nationalistes, alors d'actualité en Afrique et en Guinée. Il est pourtant aisé d'appréhender *L'Enfant Noir* comme foncièrement anticolonialiste dans la mesure où, en idéalisant l'univers malinké précolonial, avec ses totems, ses forgerons, sa quiétude bucolique, le narrateur flétrit, très subtilement il est vrai, mais non sans efficacité, l'ordre établi par la colonisation, essentiellement perturbateur de la sérénité traditionnelle, profanateur du sacré ancestral et, en définitive, redoutablement nocif à l'épanouissement de l'homme noir. Par ailleurs, fait étonnant pour l'époque, le romancier suscite un débat autour de l'école et des études en France. Le consentement immédiat du côté du père et les résistances de celui de la mère traduisent la complexité des

attitudes et des opinions affichées face à « l'école des Blancs ». L'école occidentale n'a de sens que par rapport à l'usage et aux missions que chacun lui assigne. C'est fort de cela que *L'Enfant Noir* de Camara Laye annonce *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane avec une nette correspondance entre les personnages du père de Camara Laye et la Grande Royale, progressistes et visionnaires d'une part ; la mère de Camara Laye et le maître des Diallobés, traditionalistes et mystiques d'autre part. Son père lui fait promettre qu'il reviendra un jour, certainement pour contribuer au développement des siens, grâce aux savoirs nouveaux qu'il aura acquis des Blancs. Le voyage du narrateur pour la France s'inscrit ainsi dans une dynamique : partir, revenir, devenir.

*Le Regard du Roi*, son second roman, est hautement symbolique, d'inspiration mystique et kafkaïenne, comme le suggère l'épigraphe extraite du *Château* : « Le Seigneur passera dans le couloir regardera le prisonnier et dira : celui-ci il ne faut pas l'enfermer de nouveau, il vient à moi ». Selon Jahn, ce roman, voyage de Clarence dans la forêt, est une initiation à la sagesse africaine. Chacune des étapes de ce périple vers le Sud traduit le lent apprentissage qui conduit le héros à une meilleure compréhension de la culture traditionnelle. La thématique du salut y est traitée dans une double perspective, musulmane et chrétienne. *Le Regard du Roi* semble se prêter à plusieurs interprétations. Il contient la promesse d'une vision expliquant le mystère de l'être humain. Le roman invite le monde occidental à plus d'humilité face à la double problématique du salut et de la connaissance en vue de mieux intégrer le concept de multiculturalisme.

Le troisième roman de Camara Laye, *Dramouss*, se présente comme la suite de *L'Enfant Noir*. De la même veine autobiographique que ce dernier, les deux ouvrages peuvent être considérés comme un diptyque constituant le texte clé du testament littéraire de l'écrivain. Le récit commence la veille de l'indépendance guinéenne en 1957, et débouche sur l'époque des indépendances en Afrique. Le héros du roman, Fatoman, vient de rentrer de France et débarque dans un pays où les rivalités qui opposent les formations politiques pour la prise du pouvoir ont créé un climat de violence inaccoutumée. On découvre également dans ce roman la misère des banlieues, la précarité des constructions, le mauvais état des chaussées et une palette de maux sociaux qui réduisent les hommes à la misère la plus profonde. Les deux amis d'enfance du héros, Kouyaté et Bilali sont accusés de complot et exécutés. Fatoman

est retenu prisonnier dans une forteresse régentée par un monstre professant une idéologie du pouvoir absolu et ne dédaignant pas, le cas échéant, de remplir ses fonctions de bourreau. C'est grâce à l'intervention miraculeuse du petit serpent que Fatoman réussira à s'échapper des griffes du monstre et à fuir la citadelle où il le retenait prisonnier. Un lion noir remet à Fatoman un bâtonnet d'or, symbole de la justice, se lève et inaugure une ère nouvelle pour la Guinée. *Dramouss* constitue le bilan de huit années d'échec du régime socialiste de Sékou Touré relaté par un homme qui en fut un témoin et, dans une certaine mesure, un des acteurs.

La quatrième œuvre publiée par Camara Laye, *Le Maître de la parole*, constitue un document de témoignage d'une grande importance pour les Africains. En effet, il l'écrit pour permettre à l'Afrique de ne pas perdre ses valeurs fondamentales, à partir de son expérience pendant vingt ans. Entre 1956 et 1976, Camara Laye a parcouru effectivement plusieurs pays d'Afrique, notamment le Ghana, le Togo, le Bénin, le Libéria, le Nigeria, la Sierra Leone, la Côte d'Ivoire, la Guinée Bissau, la Gambie, y recueillant auprès des griots et des vieillards des témoignages sur l'histoire véritable du continent et des enseignements sur sa vision du monde. En même temps l'ouvrage procède à la réhabilitation du griot, l'une des institutions traditionnelles les plus fiables en matière d'information et de formation. Le marasme africain dans le domaine sociopolitique s'explique par l'éclatement des anciennes structures sociologiques et par le manque d'enracinement dans le creuset des valeurs traditionnelles.

En définitive, l'œuvre de Camara Laye a su répondre aux exigences esthétiques et idéologiques que pose la pratique de la littérature en Afrique. Tout en accordant une attention particulière à la langue qu'il veut pure, étonnante et expressive, il n'a pas perdu de vue les problématiques sociopolitiques ainsi que les multiples défis auxquels l'Afrique et le monde sont confrontés. L'écriture de Laye s'inscrit ainsi dans un mouvement dialectique entre jeu poétique et esthétique, et enjeux politiques et idéologiques, ce qui en fait un véritable classique de la littérature africaine francophone.

ŒUVRE — *L'Enfant Noir*, Paris, Plon, 1953, 202 p. ; nombreuses rééd. en poche. — *Le Regard du Roi*, Paris, Plon, 1954 ; rééd. Presses Pocket 1965, 252 p. — *Dramouss*, Paris, Plon, 1966 ; rééd. Presses Pocket 1974, 245 p. — *Le Maître de la parole. Kouma lafôlo kouma*, en collab. avec Condé, Babou (texte recueilli et traduit du malinké), Paris, Plon, 1978, 314 p.